

GINGUENÉ
Idéologue et médiateur

Textes réunis par
Edouard Guitton

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES
1995



L'Idéologue Ginguéné

Maurice Mauviel

Ginguéné Idéologue oublié

Jules Simon s'étonnait en 1885 qu'à la suite de la loi du 3 brumaire an IV (22 octobre 1795) qui dressait le plan d'un Institut national, Ginguéné ait pu être élu dans la première section de la Deuxième Classe, celle des Sciences morales et politiques et non dans la Troisième, celle des Hommes de Lettres. Or Ginguéné et Cabanis rejoignirent, après élection, Volney et Garat dans la Section Analyse des Sensations et des Idées. Le sanctuaire des Idéologues. L'homme de lettres, le critique, l'ardent républicain ont fait oublier l'analyste et l'anthropologue en dépit des coups de chapeau rituels que l'on adresse ici ou là à l'Idéologue Ginguéné.

Dès 1816, l'Idéologue disparaît ou presque. Ceux qui s'inclinent sur sa dépouille, ses amis et compagnons de route, mettent surtout l'accent sur l'auteur de *Histoire littéraire d'Italie*. La Restauration contraignait Amaury Duval, Daunou et Garat au silence. Pouvaient-ils rappeler l'action de Ginguéné en faveur de l'Idéologie menacée en l'an VIII ? Tous les trois durent se censurer. En outre, l'énorme labeur que Ginguéné avait entrepris depuis 1805/1806 occupait les esprits. Depuis cette date il avait consacré l'essentiel de son temps à sa chère Italie où il ne pouvait se rendre. Et le monument était inachevé ! Ainsi commençaient la marginalisation puis l'oubli de l'Idéologue proprement dit. Paul Hazard y fait à peine allusion dans *La Révolution française et les lettres italiennes* et Sergio Moravia ne le cite pas dans son ouvrage *La Scienza dell'uomo nel Settecento*.

Il nous paraît nécessaire dans un premier temps de faire un bref historique de la disparition de cette école, de sa redécouverte partielle et de sa réinterprétation à la lumière des développements récents de l'anthropologie sociale et culturelle contemporaine. Ceux-ci permettent de mieux appréhender la rupture épistémologique opérée par les Idéologues.

L'histoire de l'anthropologie fait apparaître, par ailleurs, combien les critiques ont pu être prisonniers, à leur insu, de l'idéologie héritée. Ginguéné n'a pas eu la chance de Volney qui a trouvé en Jean Gaulmier un historien dont l'univers mental ne se limitait pas à l'Europe. Au premier abord les conclusions de Picavet font curieusement écho à nos préoccupations actuelles ; il écrit notamment : « A chaque instant les différences d'intérêts, de races et de langues, de religions et d'institutions peuvent faire éclater entre les mondes et entre les peuples d'effroyables guerres » ;



le critique en tire une bien singulière conséquence en affirmant « que l'expérience s'est chargée de mettre en lumière les contradictions et les erreurs de la science indépendante que les Idéologues voulaient créer ». Picavet commet alors un énorme contresens lorsqu'il affirme :

Ils ont voulu créer une science physiologique ou ethnique, ils ont soupçonné le rôle de l'hérédité pour la constitution du moral de l'homme.

Les idées toutes faites ont la vie dure. En 1983, Christian Delacampagne fera la même erreur que Picavet. Dans *l'Invention du racisme*, il classe « L'Idéologue » Cabanis dans la lignée de Camper et de Gall, le fondateur de la phrénologie ⁽¹⁾. L'Idéologie, et tout particulièrement celle de Ginguéné, jette au contraire les bases d'une science des mœurs qui refuse les déterminismes ethniques ou raciaux ⁽²⁾. Cette anthropologie culturelle naissante, déjà mise à mal sous l'Empire, sera balayée par la Restauration. En 1827, Jouffroy déclarait péremptoirement que les mœurs ne relèvent pas de l'étude scientifique.

Au même moment l'Europe libérale et bourgeoise « invente » la tradition et l'ethnicité. Nous empruntons ces expressions aux deux ouvrages récents d'Eric J. Hobsbawm et de Werner Sollors. L'intelligentsia se détourne du réel, des faits les plus humbles qui retenaient l'attention de Volney, de Ginguéné et s'enflamme pour des constructions, des fictions collectives, des « inventions » et des traditions dont l'authenticité est suspecte ⁽³⁾. Ces fictions étaient nécessaires pour forger l'armature idéologique dont les états bourgeois avaient besoin afin de fonder leur légitimité. Les sciences sociales en l'an IX restent rigoureusement attachées à l'étude des faits et dénoncent les premières thèses et fictions qui feront tant de mal. Ainsi dans un numéro de la *Décade* Jacques Moreau de la Sarthe distingue clairement entre l'anthropologie physique et ce que nous appelons aujourd'hui l'anthropologie culturelle ou sociale. La même année, l'abbé Morellet réfute les explications racialistes du secret des mœurs anglaises avancées par Chateaubriand. Lequel secret devait être recherché, selon l'auteur du *Génie du christianisme*, dans le mélange du sang français et du sang anglais.

Comment Hazard perçoit Ginguéné

François Picavet et Paul Hazard ont évolué dans un contexte peu favorable à la redécouverte d'un Idéologue comme Ginguéné ⁽⁴⁾. On sait, depuis les beaux travaux de l'historien de l'anthropologie George W. Stocking, que la science occidentale a dû attendre les années vingt de ce siècle pour procéder au renversement du concept de culture. En d'autres termes pour comprendre que les différences de mœurs entre groupes humains ne sont pas à rechercher dans l'hérédité ; qu'elles sont de nature culturelle, au sens ethnologique du terme, c'est-à-dire extragénétiques, acquises ⁽⁵⁾. Or, un siècle d'explications plus ou moins racialistes sépare Paul Hazard de Ginguéné. Marcellin Boule en 1923 ne reconnaît encore qu'une seule anthropologie : « Les anthropologues, naturalistes avant tout, ne doivent s'occuper que des races », affirmait-il ⁽⁶⁾.



La fin du XIX^e siècle avait été marquée, comme l'a relevé Fernand Baldensperger dans la conclusion de ses *Orientations étrangères chez Honoré de Balzac*, par un certain repli des lettres françaises, par une fermeture préjudiciable à la connaissance des autres. Les grandes études du même Baldensperger consacrées aux nouveaux rapports existant entre littérature orientale et occidentale paraissent seulement après 1920. Nous pensons aux deux textes : « Où l'Orient et l'Occident s'affrontent » et « la Littérature universelle selon l'esprit occidental ». La crainte identitaire sourde, l'impérialisme culturel, le couple séduction/méfiance se sont substitués à la vision de l'Idéologue Ginguéné fondée sur l'égalité et la réciprocité des fécondations. Paul Hazard ne dit mot de la passion de Ginguéné pour les langues et civilisations orientales. Il ne fait même pas allusion au chapitre IV de *l'Histoire littéraire d'Italie* qui est un véritable état de la question de l'orientalisme en 1805-1806.

Pour ce qui est de l'ouverture aux horizons non européens et à la diversité sociale, Paul Hazard ne paraît pas pouvoir se départir des préjugés relatifs aux Idéologues que Taine avait contribué à propager dans *Les Origines de la France contemporaine*. On sait que l'auteur de *l'Histoire de la littérature anglaise* a critiqué – sans jamais donner un exemple – l'esprit d'abstraction des Idéologues. Paul Hazard lui emboîte le pas en faisant exception pour Ginguéné, mais du bout des lèvres. Si l'on excepte de rares universitaires, comme le linguiste Michel Bréal, la génération de Taine et celles qui suivirent ont été aveugles à l'épistémologie des Idéologues.

Ainsi Paul Hazard estime que Ginguéné parvient au sens du relatif par l'intermédiaire de l'impartialité. En réalité l'Idéologue tient la balance égale entre les génies littéraires italien et français par un effort continu de comparaison, lequel requiert un ample détour dépassant les frontières de l'eurocentrisme réducteur⁽⁷⁾. Les préjugés de Paul Hazard semblent s'étendre aux classes populaires car il ne relève pas l'intérêt très vif que Ginguéné leur accordait notamment lorsqu'il étudiait, en ethnographe bienveillant, les textes littéraires mineurs.

La méthode qu'il conçut pour mener à bien son investigation, souvent plus ethnologique que strictement littéraire, est comparable à maint égard à celle qu'imaginèrent Rhoda Métraux et Margaret Mead pendant la Seconde Guerre mondiale et au cours des années qui la suivirent. Il était alors impossible pour des raisons évidentes d'aller sur le terrain. Ginguéné, interdit d'Italie, prend appui, comme les deux anthropologues nord-américaines sur des textes littéraires, des témoignages de nationaux, des documents variés pour étudier la culture « à distance » (*at a distance*). Ginguéné qui n'a pu compléter ses travaux littéraires par des voyages a multiplié les enquêtes compensatrices. Il aurait pu écrire le compte-rendu que Charles Pougens fit, en l'an XIII, du *Voyage dans le Latium* de Charles-Victor de Bonstetten : (*Revue*, 13 vendémiaire) :

Nous voyons R. Bonstetten ne point dédaigner les conversations populaires. C'est par là et avec raison qu'il cherche à connaître le véritable état de la nation... J'ai toujours senti que l'habitude de chercher l'homme sous toutes ses formes étend infiniment nos jouissances sociales. L'idée étroite que l'on ne peut vivre qu'avec une seule classe d'hommes, cette sécheresse de



l'âme qui ne sait reconnaître les idées et les sentiments que sous une seule forme est la marque infallible d'une âme étroite.

Ginguené est très attentif aux mœurs quotidiennes, aux gestes, aux dialectes, à l'accent et aux manières des paysans de la région de Padoue ou des villageois des environs de Sienne en Toscane. Nous pensons à son étude sur Angelo Ruzzante et à ses commentaires sur la société des Rozzi (les rustres). En dénonçant les préventions de ses contemporains pour ce qui est de l'Italie il vise tout autant les préjugés de nation que l'étroitesse d'esprit d'une élite qui ignore ou méprise les mœurs du peuple. A deux reprises, l'Idéologue revient sur cette question qui lui tient à cœur. Ginguené retrouve alors sa véhémence de plume :

Marmontel l'a écrit dans sa *Poétique*, La Harpe dans son *Mercur* et celui-ci passant comme son ordinaire toutes les bornes, ajouta même que les gesticulations et les lazzi font plus de la moitié du comique italien, comme ils font la plus grande partie de leur conversation et de leur esprit (*Histoire littéraire de l'Italie*, chapitre XIV).

L'interprétation de Paul Hazard et de Guyot a été marquée au sceau du positivisme qui réduisait la science de l'homme au domaine des sciences exactes. Dans ces conditions, ils ne pouvaient guère percevoir que l'Idéologie ouvrait un espace épistémologique radicalement nouveau, une anthropologie, comme le souligne Gusdorf, à la fois somatique, linguistique et culturelle.

Dans les années soixante à soixante-dix différents travaux, ceux de Marc Régaldo, de Georges Gusdorf et surtout de Sergio Moravia, ont profondément modifié le paysage intellectuel. Cependant, on y décèle encore ce déséquilibre persistant entre l'anthropologie physique et l'anthropologie culturelle. Garat, Bonstetten, Pougens, Ginguené, attendent toujours la biographie intellectuelle qu'ils méritent.

L'Idéologue Ginguené

Pour essayer de délimiter la contribution propre de Ginguené, nous distinguerons d'abord le défenseur du mouvement, dans un second temps nous analyserons son apport personnel spécifique.

Comme c'est l'usage, nous nous en tiendrons à la période qui s'étend de la mort de Condorcet aux débuts de l'enseignement philosophique de Royer-Collard en 1811. Ginguené, membre de la Société d'Auteuil, ami de Cabanis, de Tracy, de Garat, co-fondateur et principal animateur de la *Décade*, organe semi-officiel de l'Idéologie est assurément un Idéologue, le terme étant pris au sens large. Tous les critiques l'ont – bien sûr – reconnu.

Ginguené militant de l'Idéologie

Le terme Idéologie signifiant science des idées fut adopté très largement à la suite de la parution du *Mémoire sur la faculté de penser* de Destutt de Tracy (1796-1798). Ginguené se réjouit immédiatement de cette clarification sémantique et



conceptuelle : « On a substitué ce mot précis et intelligible au mot métaphysique et dont la signification était essentiellement vague, obscure et ambiguë », rappelait-il en l'an VIII (*Décade*, 30 pluviôse). Ginguéné s'engagea délibérément en faveur de l'Idéologie dans les domaines scientifique et politique. Sans oublier celui de l'éducation qui lui était cher.

Dès l'an III, l'ami de Garat avait souligné la nécessité d'enseigner l'analyse, l'art de penser chez les peuples anciens et modernes tout en créant les conditions d'une ouverture des esprits aux civilisations et langues orientales.

Dans un premier article, il relevait l'importance que présentent les rapports existant entre les signes et les idées ; le second était consacré à son plan de rénovation des Lettres humaines, expression qu'il souhaitait substituer à celle de Belles-Lettres. Il proposait que l'on accordât désormais une plus large place à la science des mœurs et à la législation ⁽⁸⁾.

On sait qu'en l'an V l'Institut national proposa un concours sur le sujet suivant : déterminer quelle a été l'influence des signes sur la formation des idées. Les mémoires recueillis n'ayant pas été jugés satisfaisants, l'Institut le renouvela en l'an VI. Depuis l'origine jusqu'à la séance publique finale, Ginguéné joua un rôle déterminant. Dans deux numéros consécutifs de la *Décade* (30 ventôse et 10 germinal an IX) il se chargea lui-même de rendre compte de l'ouvrage du lauréat : *Des signes ou de l'art de penser* de De Gérando. Ginguéné insistait tout particulièrement sur la question qui hante l'ensemble de son œuvre : l'analyse des jugements d'habitude et des préjugés concernant les hommes, les nations et les langues. Le politique qui ne sommeille jamais chez lui n'ignore pas que préjugés d'habitude et signes sont utilisés par des individus peu scrupuleux, ennemis de la liberté, désireux d'agir sur les foules non éclairées. Ginguéné se mobilisa en faveur de l'Idéologie jusqu'à la disparition de la *Revue* (ex *Décade*). Et plus particulièrement pour la défense des chaires d'analyse et de législation des écoles centrales. En l'an XIII, il fit paraître trois articles véhéments sur la question. L'un d'eux a été réédité par M. Zoppi. Ginguéné y faisait l'éloge d'un ouvrage de M. Falletti-Barol de l'académie de Turin dans les termes suivants :

M. Falletti Barol se montre de niveau avec les progrès que la science de l'entendement a fait ces derniers temps et familier avec les questions que l'idéologie traite ou s'efforce d'éclairer malgré les faveurs et les injures de ceux qui ont tout intérêt aux ténèbres et tout à craindre de la lumière.

(*Décade*, 30 frimaire, 20 décembre 1804). On retrouve une argumentation identique et un ton aussi vigoureux dans le compte-rendu d'un ouvrage intitulé *Les crimes de la philosophie* (*Décade* du 30 pluviôse).

Les menaces qui pesaient sur les chaires des écoles centrales inquiétèrent Ginguéné dès l'an IX. Il suggéra alors – et pas seulement pour des raisons économiques – de ne plus diviser l'étude de la morale, de l'histoire et de la législation. Il prit des initiatives que Volney n'aurait pas désavouées et conclut ainsi son projet de réorganisation des enseignements :

L'histoire des hommes étant celle de leurs mœurs, de leurs préjugés, de leurs vertus, de leurs crimes, de leurs conventions publiques et de leurs lois, l'histoire et la législation peuvent bien être enseignées par le même professeur.



L'idéologue proprement dit

Le développement des sciences sociales depuis 1960 permet, nous semble-t-il, de mettre en lumière la contribution spécifique des Idéologues à la psychologie que Georges Gusdorf évoque mais de façon trop schématique.

Volney, nourri de ses observations de terrain ainsi que De Gérando et Maine de Biran au début de sa production sont les Idéologues qui sont allés, selon nous, le plus loin dans cette voie. Ginguéné, à un moindre degré, eut à plusieurs reprises des intuitions de même nature.

Marc Régaldo définissait les trois grands problèmes auxquels s'intéresse l'Idéologie de la manière suivante :

Le premier est celui de la décomposition de la pensée. Le but est de déterminer quelles facultés entrent en jeu dans l'élaboration de la pensée et comment s'opère la transformation de la pensée.

Le second était celui du rapport des signes et de la pensée.

La troisième question, elle, se rattachait davantage aux spéculations d'Helvétius. Certains jugements fondamentaux résultant d'associations souvent répétées, il s'agissait de savoir quelle était exactement l'influence de l'habitude sur la pensée.

Régaldo fait allusion aux spéculations d'Helvétius sans préciser si l'influence de l'habitude sur la pensée est envisagée du point de vue individuel ou collectif. Or Helvétius ne se contente pas de spéculer, il a bien vu que les capacités d'attention, donc de perception, variaient d'un groupe social à un autre, d'une nation à une autre. Le berger dont il parle au chapitre IV (*De l'Esprit*), accoutumé à considérer des moutons découvre en eux des ressemblances et des différences invisibles aux yeux ordinaires. Par voie de conséquence il raisonnera au sujet de son troupeau d'une autre manière que le profane. Cependant, Helvétius met en scène un berger et un peintre adultes et ne dit mot sur la genèse des habitudes acquises chez ces deux individus.

Volney qui s'était livré à des observations précises en Orient et Amérique du Nord saisit toute l'importance de la psychologie génétique comparée car les facultés de perception s'affinent et se développent très tôt, dès la plus tendre enfance. Ce qu'Helvétius ne semble pas avoir perçu. La fixation des codes culturels, la reproduction de la culture, pour utiliser des termes empruntés à l'anthropologie psychologique, est à chercher dans la famille, le groupe social, le clan. Volney insiste à plusieurs reprises sur le groupe domestique où il situe, pour l'essentiel, l'origine des habitudes collectives acquises. « Les mœurs sont des habitudes acquises très tôt » précise-t-il. Volney a aussi esquissé la méthode permettant de contourner la difficulté majeure explicitée clairement par De Gérando au début de son ouvrage *De la génération des connaissances humaines* (1802).

Comment, en effet, procéder à la décomposition de la pensée au cours des premières années de la vie ? Marc Régaldo relève que, malgré tous les encouragements possibles, la méthode de Tracy et de ses émules reste essentiellement l'introspection. Si l'idéologie rationnelle s'est enlisée dans un marécage de contestations avec l'électisme comme le soulignait Pierre Alfarié,



n'est-ce pas dû au fait qu'elle n'a pas compris que seules la psychologie génétique et l'anthropologie comparative dont Volney et Ginguéné ont entrevu l'intérêt épistémologique, pouvaient lui éviter l'impasse ?

Si nous portons un instant notre regard vers la psychologie génétique scientifique, nous constatons qu'il a fallu attendre les années soixante pour que Jean Piaget reconnaisse pleinement l'importance des facteurs collectifs et culturels dans le développement psychologique de l'enfant. Le regretté psychologue écrivait

Toute recherche comparative portant sur des civilisations ou des milieux différents amène à soulever le problème de la délimitation des facteurs propres au développement spontané et interne de l'individu et des facteurs collectifs ou culturels de la société ambiante considérée. (in « Nécessité et Signification des recherches comparatives en psychologie génétique », 1966).

De Gérando, dans l'ouvrage cité, montrait que l'individu, ne conservant que peu de souvenirs des premières années de sa vie sensorielle et intellectuelle, ne peut remonter aux sources de sa pensée au moyen de l'introspection. Volney, le seul Idéologue « de terrain », en avait une claire conscience et il était persuadé que les acquisitions précoces sont la cause première de l'ethnocentrisme. Comme le précisent Berger et Luckmann l'enfant intériorise le monde comme le monde tout court par l'intermédiaire de ce que G.-H. Mead appelait « les autres significatifs » (parents, proches).⁽⁹⁾ Nous n'avons peut-être pas suffisamment prêté attention à ce qu'écrivait Volney à La Réveillère-Lépeaux :

L'on regarde comme état de nature celui dans lequel on vit et l'on ne connaît la différence que par la comparaison qui suppose l'épreuve de chaque chose.

Cette phrase est à la fois un diagnostic et un programme méthodologique que l'anthropologie contemporaine a repris à son compte.

Ginguéné ne semble pas s'être aventuré aussi loin dans les dédales de la psychologie mais il s'est préoccupé à sa manière de l'origine, de la genèse des habitudes collectives de groupes sociaux ou nationaux et de ce que nous appelons aujourd'hui des ethnies. Bien qu'admirant beaucoup Le Tasse, il souligne que de façon inconsciente celui-ci cède à l'eurocentrisme en mêlant de fausses couleurs aux peintures des mœurs de l'Asie et en imaginant des héroïnes telles qu'il n'y en a jamais eu parmi les musulmans. La cause de cette attitude est à rechercher, selon Ginguéné, dans les « habitudes d'esprit », acquises par Le Tasse en son temps. A propos de la comédie italienne au XVI^e siècle l'Idéologue ne manque pas de relever que Scapin le Bergamasque, le Docteur Bolonais et Pantalon le Vénitien s'expriment dans des dialectes différents et ont pris des habitudes, des mœurs et des ridicules particuliers.

Dans une notice des travaux de la classe des Sciences Morales et Politiques datée de l'an VI (*Décade* du 10 brumaire) Ginguéné, après avoir rappelé, comme l'eût fait Volney, l'importance des petits faits révélateurs, souligne que ces détails seuls peuvent faire découvrir ou deviner l'origine des causes des événements.

Sergio Moravia, dans *L'Origine teorica delle scienze umane nel Settecento*, l'un de ses derniers articles consacrés à l'anthropologie des Lumières (1979), synthétise les conditions théoriques qui ont rendu possible la constitution de cette science. Il



mentionne tout particulièrement l'ouverture géo-anthropologique à l'Autre et la science du divers mais paradoxalement Ginguéné n'est pas cité dans cette synthèse. Outre que Moravia n'a peut-être pas prêté suffisamment attention aux orientations de l'anthropologie contemporaine, nous avançons l'hypothèse selon laquelle les dix-huitiémistes ont privilégié les spéculations relatives à l'homme sauvage ou à tel ou tel oriental de passage en Europe au détriment d'autres aspects de la connaissance de l'Autre ⁽¹⁰⁾.

Le cas de Ginguéné est frappant ; toute l'*Histoire de la littérature d'Italie* est parcourue en profondeur par une interrogation sur les influences de l'Orient sur l'Occident. L'ouverture géo-anthropologique à l'Autre trouve en quelque sorte son accomplissement dans une quête construite avec tout l'amour et toute l'érudition dont Ginguéné, travailleur obstiné, était capable. La voie qu'il défrichait préparait celles de Fauriel, de Jules Mohl traducteur de l'intégrale du *Livre des rois* de Ferdoussi. Il appartient à la première génération des Européens cultivés qui peut accéder aux textes arabes, persans, indiens, voire turcs. Depuis William Jones les traductions se multiplient et Ginguéné a lu tout ce qui est traduit en anglais, en italien et en français. Il s'est imprégné de Ferdoussi, du Gulistan de Saadi, des fragments des Moulakates (les poèmes antéislamiques), des fables de Lokman, de celles dites de Bidpai d'ibn al Mouqafa (Kalila et Dimna) etc. D'autre part, Ginguéné mit à contribution les Orientalistes : De Sainte-Croix, Langlès, l'Abbé Andrès, De Sacy... afin d'éclairer telle ou telle question de prosodie arabe, de filiation culturelle, d'étymologie, d'histoire des sciences... La *Décade*, enfin, fit une large part aux traductions et comptes-rendus de voyage à caractère ethnologique.

Partageant avec le groupe d'Auteuil une conception unitaire de la science de l'homme, Ginguéné accorde une importance égale aux sciences proprement dites, aux techniques et aux humanités. Il s'intéresse autant à l'astronomie, aux techniques de construction des navires et à la médecine qu'au folklore, à la littérature ou à l'esthétique comparée.

Le court article qu'il écrivit sur l'essence de rose ('ather) constitue un délicieux condensé de sa passion pour l'Orient arabe et perse. Même le souriant fabuliste se fait ethnologue à l'occasion. L'alouette de la fable de Bertolà se contente de décrire les formes rares qu'elles a vues en ses voyages. Celle de Ginguéné, dans *La Conversation des oiseaux*, inspirée du poète italien, observe les mœurs et usages bizarres des peuples et régions qu'elle survole.

Conclusion : l'actualité de Ginguéné

Les affrontements inter-ethniques, l'explosion inattendue des nationalismes que craignait Picavet, déchirent l'Europe de 1992, cette Europe que les intellectuels ont tant de mal à repenser. D'autre part, l'Orient s'est considérablement rapproché de nous par le jeu des lois économiques, géo-stratégiques et démographiques. Les poussées migratoires font que l'Orient musulman est désormais au cœur de l'Europe. Cette conjoncture radicalement nouvelle pourrait susciter un regain d'intérêt à l'égard des Idéologues et de Ginguéné en particulier.



Sur trois points il nous semble que sa méthode peut contribuer à dessiller les yeux de nos contemporains plus attirés par les fictions que par l'examen de l'humble réalité sociale.

Premièrement, par son attachement aux faits vérifiables et comparables, sans *a priori* raciaux ou idéologiques, Ginguéné apporte une importante contribution à la science des influences et des contacts culturels, aux lois des emprunts et des ajustements réciproques. Volney et Ginguéné ont été les précurseurs d'une science sociale étrangère à la tradition française jusqu'aux travaux de Roger Bastide sur l'enchevêtrement des civilisations.

Deuxièmement, l'Idéologue Ginguéné montre que la réduction des préjugés de langue, de nation, de groupes (l'une de ses préoccupations essentielles) suppose un effort intime, continu, de compréhension de l'Autre, exige des médiations et un décentrement profond, lequel ne peut faire l'économie d'une remontée aux sources des habitudes acquises.

L'ouverture géo-anthropologique à l'Autre qu'il préconise et met en œuvre, lente mais sûre, ponctuée d'interrogations, ne trouve pas sa place dans notre société de spectacle médiatique permanent qui privilégie les slogans vite oubliés, les images aussitôt englouties. Les défilés de races et couleurs diverses dont se moque Alberto Arbasino ⁽¹¹⁾, l'antiracisme modèle Benetton que brocarde Mario Pisani ne font pas avancer d'un pouce la connaissance réciproque ⁽¹²⁾. Pis, ces caricatures nourrissent illusions et fictions et préparent peut-être des lendemains sanglants. Ginguéné savait de quoi il parlait à ce sujet.

Troisièmement, le Breton Ginguéné, dans la période d'incertitude politique, épistémologique et idéologique que nous connaissons peut nourrir la réflexion sur la question identitaire. Ignorant le cosmopolitisme flou, l'internationalisme de surface, le chauvinisme, la vanité nationale et le repli sur soi, l'ami de Cabanis a conjugué mieux peut-être que les autres idéologues l'amour exigeant de la patrie et l'ouverture passionnée à l'Autre, fondée sur une démarche rationnelle, méthodique et durable. Sans oublier les subtiles attaches qu'il avait gardées avec sa Bretagne natale comme le montre le dossier de la collection Parent de Rosan. Par exemple l'auteur de *Histoire littéraire d'Italie* dans son étude sur l'Arioste est très fier d'avoir reconnu les villes de Saint-Brieuc et de Tréguier dans le vers :

Breaco e landriglier lascia a man manca.

Ginguéné donne le commentaire qui suit :

Enfin voici une chose plus singulière et qui prouve mieux encore avec quelle exactitude l'Arioste s'attachait aux plus petits détails géographiques. Dans une course qu'il fait faire à Roland le long des côtes de Bretagne pour passer à l'île d'Ebude, il va jusqu'à donner à une ville de cette côte son nom Bas-Breton, auquel tous les traducteurs français se sont trompés. Breaco est Saint-Brieuc, et Landriglier est Tréguier, dont le nom breton est Landrigger. Les traducteurs disent Breac et Landrillier, qu'ils cherchent vainement sur la carte. (T. 4, p. 477-478).



Notes

(1) Sur cette question voir notre article : « Révolution et contre-Révolution ; la confrontation aux langues et cultures du Monde » ; actes du Colloque *La Révolution française et l'éducation du citoyen ; perspectives historiques et problèmes d'actualité*. U.C.O. Angers, septembre 1989, in *Impacts* n° 1-2 ; 15 juin 1990, p. 139-154.

(2) Cette science où l'on retrouve aux côtés des Idéologues Volney, Ginguéné, Thurot, Garat, Daunou... des hommes comme l'abbé Morellet, Bonstetten ou Pougens, couvre l'ensemble du spectre des sciences humaines : histoire, folklore, dialectologie, linguistique, littérature, économie politique, législation... Tant qu'elle ne sera pas constituée, l'histoire, celle des mœurs des hommes de toute condition et de toute nation demeurerait le modèle. Daunou s'exprime explicitement sur la question : « En attendant que l'analyse ait perfectionné la science des mœurs, les plus belles et les plus utiles leçons de morale pourront consister longtemps encore dans les grands exemples de vertu que nous a transmis l'histoire », écrit-il dans une notice des travaux de la classe des Sciences Morales et Politiques in *La Décade philosophique, littéraire et politique* désormais appelée *Décade* puis *Revue*.

(3) Eric J. Hobsbawm and Terence Ranger : *The Invention of Tradition*, Cambridge University Press, 1983. Werner Sollors, ed. ; *The Invention of Ethnicity*, Oxford university Press, 1989.

(4) François Picavet, *Les Idéologues*, Paris, Alcan, 1891. Paul Hazard : *La Révolution française et les lettres italiennes*, Paris, Hachette, 1910. *Le Journal de Ginguéné*, 1807-1808, idem. Georges Gusdorf, *La Conscience révolutionnaire, les Idéologues*, Paris, Payot, 1978. Marc Régaldo, *Un Milieu intellectuel : La Décade philosophique, thèse dactylographiée*, 1976, édité ensuite par l'université de Lille.

(5) Sur cette importante question mal connue en France, voir pour les Etats-Unis, George W. Stocking, *Race, Culture, and Evolution – Essays in the History of Anthropology* (Phœnix édition, The University of Chicago Press, Chicago 1982 (1968). Pour l'Italie et l'Europe, Alfredo Niceforo, *Les Classes pauvres, recherches anthropologiques et sociales*, Giard et Brière, Paris, 1905. *Antropologia delle classe povere*, Vallardi, Milano, 1910.

(6) Voir Mauviel : « Métissages biologiques, métissages culturels, l'influence de l'anthropologie physique et culturelle sur la littérature et les arts en France 1800-1850 », Colloque *Métissages*, université de la Réunion, avril 1990 in *Métissages*, Tome 1 Littérature-histoire, L'Harmattan, Paris, 1992, p. 59-80.

L'essentiel de l'épistémologie des Idéologues échappe à Paul Hazard qui reconnaît avec quelque condescendance les qualités de Ginguéné dans *La Révolution française et les lettres italiennes*. Les commentaires qui accompagnent le journal de 1807-1808 sont plus objectifs.

(7) La démarche comparative initiée par Ginguéné fait penser à celle qu'adopta Lucien Lévy-Bruhl dans un ouvrage contemporain de la thèse de Paul Hazard. Ce sociologue soulignait que seule une anthropologie comparée peut fonder un certain relativisme moral et créer les conditions d'un réel décentrement. *La Morale et la science des mœurs*, 4^{ème} édition, 1910.

(8) *Décade* des 10 et 30 ventôse an II

(9) Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, trad. française, Klincksieck, Paris, 1986 (1963).

(10) Sergio Moravia : « L'origine teorica delle scienze umane nel Settecento », in *Filosofia e Scienze umane nell'età dei lumi*, Sansoni, Firenze, p. 3-26.

(11) Alberto Arbasino : « Salman Rushdie e Giordano Bruno », *La Repubblica*, 22 février 1992. Oppure, ogni « diversità culturale » va rispettata, come si insegna dalle cattedre e nelle parrocchie, si repete alla televisione, si conferma nei manifesti pubblicitari di abbracci fra razze e colori diversi, nella solidarietà per gli appartenenti a culture « altre », nei cortei fianco a fianco di credenti e immigrati ecumenici ? » Comparer avec ce qu'écrivait l'indianiste Sylvain Lévi en 1925 : « Impossible de s'ignorer, de s'éviter... il faut s'entendre ou s'entre-tuer. S'entendre mais comment ? par l'amour universel ? Recette simple, mais formule à surprise. Les baisers Lamourette préparent les guillotines ; les bêlements de moutons n'ont jamais fermé les portes des abattoirs. La déception brûle les ailes trop vite ouvertes et la rancune suit la déception. Une influence qui s'exerce, c'est l'amorce d'un rapprochement. Ce qui n'est plus étrange n'est déjà plus étranger (souligné par nous). » « Les Appels de l'Orient », in *Les cahiers du Mois* (1925).

(12) Mario Pirani, « L'antirazzismo modello Benetton », *La Repubblica*, martedì 4 febbraio, 1992.



Mise en page
Tiphaine Eon pour le compte des PUR

ISBN 2-86847-157-9
ISSN 0154-5604
Dépôt légal : 2^e semestre 1995
© 1995, Presses Universitaires de Rennes
Campus de La Harpe
2, rue du doyen Denis-Leroy - 35044 Rennes cedex

